

Une Noce Ruthène

DÈS sept heures du soir, aux abords de la petite église ruthène (St-Joseph) une foule de curieux et... de curieuses se presse, anxieuse de voir le jeune et beau couple qui doit, dans quelques instants, se jurer amour et fidélité pour la vie.

Plusieurs femmes, parmi les plus âgées, portent la coiffure nationale : mouchoir en pointes et de couleur encadrant des figures aux traits fins et à la peau brunié au chaud soleil de l'Alberta.

Après une demi-heure d'attente, les fiancés arrivent : *lui*, bien droit, dans son habit noir ; *elle* toute délicate dans sa blanche toilette de satin et de chiffon, sous le vapoureux nuage de tulle retenu sur sa fine tête brune par une couronne de fleurs d'orangers. Les grands yeux noirs toujours si expressifs, sont modestement baissés et comme attirés vers la gerbe parfumée des fleurs qui remplissent ses bras. Sa longue traîne de satin est soulevée par deux blondes et gracieuses fillettes de cinq ou six ans, portant des corbeilles de roses.

Dans l'église, quatre jeunes filles, tête nue, sont placées près du sanctuaire ; tenant chacune la hampe d'un large drapeau, elles attendent les futurs époux qui font leur entrée solennelle, suivis de près par la foule qui envahit le petit temple où il y a des fleurs à profusion. Les fiancés prennent place dans le premier banc avec les jeunes soeurs de la mariée, vêtues de blanc et la tête ornée de fleurs. Devant l'un des petits autels la mère de la mariée s'est agenouillée ; elle prie avec ferveur offrant sans doute à Dieu le sacrifice qu'il lui faut faire pour le bonheur de sa fille bien-aimée. Pendant que le sacristain distribue aux parents d'énormes cierges de cire brunes, et des cierges blancs et fleuris aux petites porteuses de roses, les fiancés vont avec ces dernières et leur suite se placer à la porte de l'église (à l'intérieur) C'est alors qu'un jeune Evêque (1) à l'air digne et imposant fait son entrée dans le choeur avec deux prêtres. Il est revêtu d'un long manteau rouge sur lequel sont représentés les quatre évangélistes. Toujours assisté des deux prêtres il se rend auprès des deux fiancés et les ramène en leur faisant tenir chacun un bout de la longue étole qu'il porte au cou. Arrivé au sanctuaire, l'évêque s'y rend seul pendant qu'un superbe choeur de chant (sans accompagnement) se fait entendre. Sur un signe de l'officiant les fiancés avancent de quelques pas dans le sanctuaire. Après avoir prononcé le grand "Oui" ils s'agenouillent aux pieds de l'évêque toujours debout près de l'autel, et lisent à haute voix, (en leur langue) l'un après l'autre un acte de consécration, formule de leurs serments.

Monseigneur ayant béni leurs anneaux les leur fait baiser avant de les passer à l'annulaire de leur main droite qu'il couvre ensuite de son étole. Les prières et les chants se succèdent et les fleurs embaument l'atmosphère pendant que se déroule ce majestueux et impressionnant cérémonial. L'évêque prenant deux hautes et brillantes couronnes ornées de pierreries et surmontées d'une croix, les dépose sur la tête des nouveaux époux après les avoir présentées à leurs lèvres. Cette couronne, dit-on, symbolise celle que recevront Là-Haut ces chrétiens, s'ils ont accepté le martyre de cette vie en esprit de résignation à la

(1) Sa Grandeur Mgr Bulka, évêque ruthène du Canada.